



Lettre de reproche de la Reyne au cardinal Mazarin : sur le repentir quelle a de l'avoir aymé.

<https://hdl.handle.net/1874/363124>

4
LET TRE
DE REPROCHE DE LA
Reyne au Cardinal
MAZARIN.
Sur le repentir quelle a de l'auoir
aymé.

M. DC. XLIX.

6 H.

LETTRE

DE REPROUCHE DELA

Reyne au Cardinal

MAZARIN

Sur le raport quelle a de l'union

entre

M. DC. XLIX.

Lettre de reproche de la Reyne à
 Monsieur le Cardinal Mazarin
 sur le repentir quelle a de l'auoir
 aymé.

MONSIEVR;

Si vos yeux m'esconnoissent le caractere de ma Lettre, comme vostre ame ingrante a effacé ceux que mon amour vous auoit graué dedans le cœur, refusez-les à la lecture d'une feüille qui ne se noircit pas si tost d'ancre, quelle vous noircit d'une iniure, de laquelle vous ne pouuez eschapper le iuste chastiment que merite vostre perfidie, & la plus lasche déloyauté qu'homme sous le Ciel ait osé commettre à l'endroit d'un Roy qui tient le Sceptre le plus glorieux qui soit en ce monde; Endurez iustement que ie vous nomme perfide, ingrat, desloyal, & parjure. Pour mon particulier ie vous confesse avec verité, que ie regrette le temps auquel il m'estoit permis de vous entretenir avec les plus douce parolles, dont mes desirs & mon amour pour l'agrandissement de vostre personne, pouuoient emmieler ma langue, car i'estois tellement eblouye, qu'il me sembloit que vostre affe-

Etion pour la grandeur, la prosperité de ce Royau-
 me, & mesme pour le soulagement d'un chacun,
 meritoit quelque recompense condigne à l'esclat
 de la Pourpre dont vous estes indignement reue-
 stu: Je vous aduouë que les souuenirs des felicitez
 que vous promettiez à cét Estat estoient bien doux
 à ma pensée, mais maintenant que par vos pern-
 cieux conseils vous l'avez si vilainement outragé,
 ie ne veux plus qu'ils repassent dans ma memoire,
 que pour me faire conceuoir de l'aigreur & de l'a-
 mertume contre l'infidelité que vous auez commi-
 se, c'est vne chose bien veritable, que pour mon
 contentement, il eut bien mieux vallu estre expo-
 sée à la rage d'une maladie furieuse, que d'auoir
 esté halenée par vostre caquet d'une contagion qui
 si subtilement s'est coulée dans mon esprit: Ce fut
 l'amour que i'auois pour le repos & le soulagement
 des Subjets de mon fils, que tant de fois vous disies
 souhaitter plus que vostre propre vie, qui me vou-
 lut troubler par les plus rudes attaques dont il ait ia-
 mais veu assailly le cœur d'une pauvre Reyne deso-
 lee. Tous vos déportemens & toutes vos pratiques
 iointes à celles de vos supposts, me monstrent bien
 à present que vous n'avez eu autre soing qu'à bastir
 la misere d'un peuple si outrageusement persecuté,
 au lieu de la felicité que vous feignez luy vouloit
 procurer: La France n'auoit pas besoing d'orne-
 ments estrangiers, elle paroist assez de son propre lu-
 stre, sans en emprunter d'ailleurs, aussi n'a elle fait
 rougir

rougir l'escarlatte dessus vos espaulles que pour vous faire rougir de honte & de vergongne. Aduoiez maintenant avec moy que vostre mauuais conseil vous empesche bien de iouyr d'un bon-heur, & de gouster les plaisirs d'une vie paisible & contente, reconnoissez vostre faute, & preparez vous à souffrir des liens & des chaines dont on vous chargera le corps comme à un insencé, & à un furieux, & le tout pour vos lasches demerites. Que si ie seme mes paroles en l'air, à tout le moins ie vous inuoque tres sage Parlement, vengez vostre iniure sur ceste teste infidelle, que celuy là meure qui a rompu sa foy, que celuy là meure qui a voulu tromper vne innocente Reyne, que celuy-là meure qui est des-ja mort au monde d'une mort Ciuille, & si vous cognoissez cet execrable, escoutez mes deuotes prieres, où ie vous appelle pour vangeurs, & si vous l'auuez veu prophaner vos Autels, il ne faut pas que vous tardiez à les lauer du sang de ce prophane.

Grand Dieu ne permettez point que l'impieté triomphante iniustement de l'innocence me fasse long temps doubter si vous avez soing des affaires de ce monde, ou si tout se regit par la con-

B,

duitte auerugle du hazard & de la fortune. C'est
l'endroit où ie finis cette Lettre, par la priere que
ie fais à Dieu de vouloir d'oresnauant combler
de benediction ce pauvre & defaistré Royaume,
donner son saint Paradis aux bons & fidels Mi-
nistres, & de punir rigoureusement dans les en-
fers ceux qui par leurs mauuais conseils, sont cau-
se à present de tant de misere & de calamitez.